

EXPERTISE DES RELIQUES DES NEVEUX DE SAINT LAMBERT

Des os qui en disent long

Mgr Delville a souhaité explorer la châsse de Pierre et Andolet, neveux et compagnons de martyr du saint patron du diocèse de Liège. Des reliques dont il a confié l'expertise au professeur Boxho.

Le vendredi 15 mars, dans le laboratoire du Trésor de Liège, Mgr Delville a procédé à l'ouverture du coffre en zinc, dont la plaquette mentionne les noms de Pierre, Andolet mais aussi Floribert, fils naturel et successeur de saint Hubert. Dix-sept sacs de soie rouge ont été ainsi extraits, méticuleusement étiquetés.

D'après la tradition historique, Pierre et Andolet ont partagé le sort de saint Lambert, tous trois victimes d'une vendetta dont leur clan était la cible. Les textes ne disent rien de la cause exacte de la mort de ses deux neveux, si ce n'est qu'ils se sont battus avant d'être assassinés.

Coups d'épée

Tandis que les experts en écriture médiévale et moderne se penchaient sur les authentiques, l'intérêt du légiste s'est tout de suite porté sur les os longs, susceptibles de nous renseigner sur la taille, le sexe, l'âge ou l'état sanitaire des défunts. Le professeur Boxho a pu constater les blessures portées à l'un des tibias – deux coups d'épée assésés violemment qui renforcent donc la thèse historique – mais aussi déterminer une différence de taille et d'âge entre deux individus dont les restes ont été magnifiquement conservés.

Il est très probable que les restes d'un troisième 'homme' – le présumé Floribert – fassent partie de l'ensemble. Tous les indices laissent à penser qu'il s'agit bien d'individus masculins. Les sacs ont révélé des ossements provenant de toutes les parties du corps: mains, pieds, bassin, jambes, vertèbres, côtes, maxillaire, dents... Seuls les crânes n'ont pas été conser-

vés. Certains ossements ont été trouvés parfaitement intacts, d'autres ont été morcelés apparemment volontairement, probablement pour être distribués.

De précieux témoignages

Parmi les documents exhumés avec les restes humains, l'une des authentiques porte un sceau du chapitre cathédral de saint Lambert – en cire transparente – qui pourrait dater du XIII^e siècle. Cet élément a particulièrement attiré l'attention du conservateur du Trésor de Liège, Julien Maquet, pour qui cet objet suggère une ouverture de la châsse à cette époque. Hypothèse renforcée par la promotion tardive du culte des neveux de saint Lambert. C'est aussi probablement pour cette raison que leurs restes ont été mieux préservés car moins recherchés. Un autre document témoigne des événements survenus à Liège en 1792, attestant que les troupes révolutionnaires ont miraculeusement épargné les reliques, emportant seulement les ornements d'orfèvrerie en argent.

La dernière ouverture de la châsse des compagnons de saint Lambert remonte à l'année 1856 sous l'impulsion de Mgr de Montpellier (évêque de Liège de 1852 à 1879) qui avait pour ambition de restaurer le culte des reliques dans le diocèse. Sur le coffre attribué à Pierre et Andolet, reposait un petit autel portatif contenant une relique présumée de saint Théodard, prédécesseur de saint Lambert, dont il n'existe par ailleurs qu'une seule mention historique.



La curiosité du professeur Boxho a immédiatement été éveillée par la présence de coups sur l'un des tibias.

✎ Sophie DELHALLE



Au fil du temps, la couleur a largement pris le pas sur la forme dans l'oeuvre de Jean Dupont.

Au commencement, il y a le bleu car le ciel est bleu. Léonard de Vinci fut sans doute le premier à se poser des questions sur cette couleur du ciel qui domine la terre. Artiste et

JEAN DUPONT EXPOSE À LA CATHÉDRALE DE LIÈGE

"Toutes les couleurs du ciel"

scientifique, il considérait que la peinture était une science. Sur la question du bleu du ciel, il va jeter les bases d'une explication, d'une intuition. De minuscules particules capables de s'illuminer grâce aux rayons solaires et qui resplendent dans les ténèbres qui entourent l'atmosphère. Voilà pourquoi le ciel est bleu.

Le bleu, c'est aussi la première couleur que l'artiste Jean Dupont a déposée sur sa palette dans sa jeunesse. Pour lui comme pour tous les peintres, décliner les couleurs, c'est un peu comme les gammes d'un pianiste. Au fil du temps, les doigts se font plus agiles, plus rapides ; au fil du temps la couleur s'impose sur l'objet, sur la forme.

Après plus de soixante ans de carrière, Jean Dupont a transformé les couleurs. Le bleu du ciel est devenu vio-

let, puis rouge, puis jaune. Les formes des arbres et des maisons ont disparu face à la force des couleurs. La nuit a fait place au jour, le bleu s'est d'abord paré d'un arc-en-ciel, mais ensuite chaque nuance s'est ajoutée sur la palette pour s'emparer d'un tableau tout entier.

Se plonger dans le bleu pour mieux comprendre la nuit. S'immerger dans le jaune pour mieux parler au soleil. Choisir le vert pour illuminer un nénuphar, regarder intensément l'azur pour voler comme un oiseau, ou ajouter le rouge comme on se jette dans un champ de coquelicots.

Décliner toutes les couleurs du ciel dans le cloître de la cathédrale, c'est ce que l'artiste-peintre de Beaufays propose pour cette nouvelle exposition. Des couleurs qui sont aussi celles

des "sept péchés capitaux", la pièce majeure d'une collection qui se veut le point d'orgue d'une longue carrière. A bientôt 90 ans, le peintre tente encore de percer le secret des couleurs pour faire évoluer son œuvre des bleus de ses "Nuits habitées" jusqu'à l'explosion des couleurs de ses grands panneaux de fleurs stylisées. Pour cette exposition dans le cloître de la cathédrale, un lieu unique où le silence et la méditation ont été les seuls acteurs pendant des siècles, Jean Dupont invite les visiteurs à suivre les couleurs pour comprendre finalement pourquoi toutes les couleurs du ciel commencent par le bleu.

✎ Valérie DUPONT

Exposition à voir dans le cloître de la cathédrale du 14 au 28 avril 2024.